

A quelques exceptions près, les sources de ces deux classes sortent des couches appartenant à l'étage silurien inférieur; les eaux des calcaires qui en forment la base sont généralement neutres, tandis que les sources qui traversent les schistes qui recouvrent ces calcaires, sont souvent alcalines.

Parmi les sources du terrain silurien supérieur, il y a quelques salines neutres, et celles des eaux acides dont nous avons déjà parlé à l'égard des gypses du Haut-Canada. Les analyses de quatre de ces sources ont donné de 2 grammes à 4^{gr},3 d'acide sulfurique libre, et de 0^{gr},60 à 1^{gr},87 de sulfates de fer, alumine, chaux, magnésie, et d'alcalis, par litre. De ces eaux acides, celle de Tuscarora est la plus connue, et a une grande renommée parmi les habitants du lieu dans le traitement de plusieurs maladies: toutes ces sources contiennent un peu d'hydrogène sulfuré. Plusieurs des sources du terrain silurien sont légèrement sulfureuses; mais la source de Charlotteville, qui se trouve sur l'affleurement des roches devonienne, contient 2^{gr},50 de chlorures et sulfates, et 110 cent. cubes d'hydrogène sulfuré par litre.

Les sources acides dont on vient de parler, ainsi qu'un grand nombre de salines, déchargent du gaz hydrogène carburé, et souvent en quantités considérables. Aucune des sources du Canada, jusqu'à présent observées, ne paraît mériter le titre de thermale.

DU GRAND BASSIN DU NORD.

Ce grand bassin, dont les Laurentides forment la limite meridionale, est très-peu connu. Parmi les roches laurentiennes aux lacs Nippissing, Saint-Jean et des Allumettes, on rencontre des étendues plus ou moins considérables du terrain silurien inférieur, qui doivent être regardées comme des portions détachées du bassin du sud. La dernière de ces localités se trouve sur l'Outaouais, à la décharge du Mattawa; et à vingt lieues au nord de ce point, après avoir traversé le grand axe laurentien, nous arrivons à la vallée du lac Temiscaming, qui appartient au bassin du nord. Ici M. Logan a trouvé une série de schistes chloritiques ayant quelquefois le caractère de conglomérats; les couches sont presque horizontales et ont une puissance totale de plus de 300 mètres. A ces schistes, succèdent 150 mètres de grès massifs de couleur blanc verdâtre, qui sont recouverts par une